

Journal de Quarantaine de la pastorale Salève

semaine du 5 avril 2020 Rameaux - semaine sainte

La fête des Rameaux est derrière, elle nous permet de lever tout malentendu : ce n'est pas encore le temps de faire sauter les bouchons du champagne...

On le voit : la foule ovationne non pas l'homme qui passe, mais celui que chacun croit qu'il est. Qui un nouveau prophète (enfin ! un prophète jeune, qui remplirait les caisses de nos églises), qui un leader politique (qui enverrait ses sbires sur un tarmac à Pékin acheter au triple du prix des avions chargés de masques déjà vendus à un autre pays), qui un guérisseur (qui viderait les services de soins intensifs), qui un sauveur mettant fin aux inégalités, à la misère, (à la pollution), aux maladies et même à la mort.

Les Rameaux nous font passer l'épreuve de la réalité...

C'est cette même foule qui quelques jours plus tard seulement, ivre de déception, condamnera Jésus à mort.

Soyons francs : l'intensité de nos déceptions ne nous a-elle jamais amenés à tuer notre Dieu ? Nos prières ardentes non exaucées à le mettre au rencart de notre vie ? Plus que jamais pourtant, il est vital de sortir de la foule :

la semaine sainte nous trouve aujourd'hui confinés, face à nous-mêmes et aux prises avec des informations effrayantes, liées à l'actualité de cette nouvelle forme de souffrance qui touche l'entier du monde.

Nous avons perdu des êtres chers, malgré toutes nos prières.

La dure leçon des Rameaux, son cadeau aussi, c'est que ni nos déceptions les plus cruelles, ni nos souffrances, ni nos refus n'ont le pouvoir de tuer Dieu.

Toujours au bout de nos nuits il y a un matin. Un matin où après l'avoir cherché, notre Dieu, après avoir pleuré toutes les larmes de la colère et du chagrin au pied de Sa croix, après avoir levé le poing vers le ciel vide, nous faisons silence.

Un matin où, enfin, une présence nous frôle. Nous tendons alors enfin l'oreille, et au plus profond de notre être chuchote une voix, la sienne, qui parle dans notre langue et qui nous souffle : "J"étais là. J'ai toujours été là. Je connais ta souffrance, tu n'es pas seul, tu n'es pas seule. Je suis là, avec toi, chaque jour".

Pâques vient.

Toujours.

Pour la pastorale
Elisabeth Schenker



fresque de Giotto di Bondone XV^{ème} s.

PAROLE : Évangile de Marc 15, 25 à 39

(édition français courant)

Il était neuf heures du matin quand on le crucifia.

Sur l'écriteau qui indiquait la raison de sa condamnation, on avait écrit ces mots : "Le roi des Juifs".

Avec lui ils crucifient deux brigands, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

Les passants l'insultaient en hochant la tête ; ils disaient : "Hé ! toi qui détruis le temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix !"

De même, les grands-prêtres et les

spécialistes des Écritures se moquaient de Jésus et se disaient entre eux : "Il en a sauvé d'autres, mais il est incapable de se sauver lui-même ! Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix ! Si nous voyons cela, alors nous croirons en lui." Ceux qui avaient été crucifiés avec Jésus l'insultaient aussi.

À midi, l'obscurité se fit sur toute la terre et dura jusqu'à trois heures de l'après-midi. Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte : "Éloï, Éloï, lema sabactani ?", ce qui se traduit "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Quelques-uns de ceux qui étaient là l'entendirent et s'écrièrent : "Écoutez, il appelle Élie !"

L'un d'eux courut remplir une éponge de vin aigre et la fixa au bout d'un roseau, puis il la tendit à Jésus pour qu'il boive et dit : "Attendez, nous allons voir si Élie vient le descendre de la croix !"

Mais Jésus poussa un grand cri et mourut.

Le rideau suspendu dans le sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

Le centurion qui se tenait en face de Jésus, vit comment il était mort et dit :

"Cet homme était vraiment Fils de Dieu !"



La Croix du Christ, S. Dalí, 1964

UN CRI VERS LA LUMIERE

Méditation de la semaine

Au milieu des moqueries et des pleurs, un cri, déchirant. C'est un cri en araméen, la langue du quotidien, parlée par les gens du peuple, un peu le patois d'alors.

"Eloï, Eloï, lema sabachtani ?" (Ps 22, 1)
C'est l'homme Jésus qui s'exprime ici depuis toutes ses racines humaines, depuis son histoire, depuis son moi profond. C'est l'être humain souffrant qui s'exclame depuis la plus profonde détresse : Mon Dieu, mon Dieu à moi, pourquoi tu n'es plus là, tout près ? Pourquoi m'as-tu laissé seul ? Pourquoi m'as-tu abandonné ?

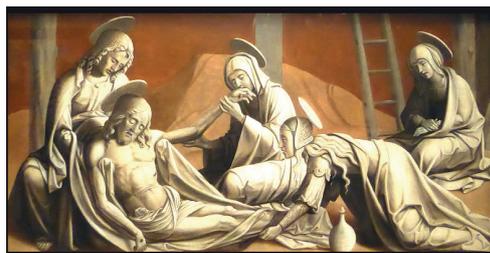
Pour nous, ce cri date. Presque 2000 ans nous séparent de la mort de Jésus. Deux mille ans qui ont eu cette capacité de transformer la misère en habitude, la douleur en normalité, l'injustice en forme de vie, l'angoisse en cause naturelle, le faux en pratique quotidienne.

Pourtant, ce cri résonne aujourd'hui avec toute sa force !

Au moment où nos sécurités sociales se délitent, où nos modèles économiques vacillent, où nos certitudes et nos systèmes de pensée sont remis en question, où notre monde est plongé dans l'effroi, l'abandon, la solitude et la mort, ce cri assourdissant dans la bouche mourante de Jésus dit toute la détresse, toute la misère, toute la douleur de ceux et celles qui souffrent sans pouvoir en expliquer les causes, de tous ceux et celles qui meurent sans comprendre, de tous ceux qui sont victimes de la croix habituelle de nos systèmes.

Si la rudesse de ce cri n'a pas perdu de son actualité ni de sa force, se pourrait-il qu'il (re)prenne pour nous aujourd'hui la forme d'une prière ?

Mon Dieu, Mon Dieu à moi, pourquoi ?



*La déploration
du Christ, 1512*

Grégoire
Guérard

Au milieu de nos détresses, même dans la plénitude horrible de cette absence de Dieu propre à laisser le midi se remplir de ténèbres, signe que nous ne maîtrisons pas grand-chose et même rien, nous avons encore le droit de prier le "Dieu absent" avec la force de ce cri qui vient des entrailles mêmes de l'homme Jésus ; Jésus qui croit que, malgré les apparences, Dieu doit être là, quelque part, et qu'il entend son cri inévitable à cet instant précis.

Au plus profond de moi, ce cri pourrait-il aujourd'hui devenir cri de la confiance qui m'autorise à croire qu'au milieu de la noirceur de du désarroi, de la colère, de la détresse, de la solitude, Dieu est pour moi ! Le Psalmiste n'a-t-il pas pu dire avant même qu'aucune parole divine ne soit prononcée : "Tu m'as répondu" ! (Ps 22, 22)

Jésus pousse encore un grand cri et il expire...

Remet-il ici son Esprit entre les mains du Père éternel, comme l'affirme l'évangéliste Luc ?

A tout le moins, Jésus mourant suscite-t-il alors chez le Centenier qui est en face à face avec lui depuis des heures, cette confession de foi, sommet de l'Évangile : "Vraiment, cet homme était Fils de Dieu" un acte de confiance propre à ouvrir une première brèche pour qu'advienne dans la nuit de mes profondeurs La Lumière de la Vie plus forte que la mort !

Olivier Corthay
pasteur

INFORMATIONS PRATIQUES,

des numéros pour vous orienter

Pour toute question pastorale / spirituelle, vous pouvez appeler en tout temps :

SUR TOUTE LA RÉGION :

Nils Phildius, pasteur – 076 369 39 96

Philippe Rohr, diacre – 079 609 32 87

POUR PLAN-LES-OUATES :

Olivier Corthay, pasteur – 079 602 80 82

Ghebrélassié ("Ghebre") Teklemariam, pasteur stagiaire – 076 513 98 17

POUR CAROUGE :

Elisabeth Schenker, pasteure – 077 488 90 99

POUR LANCY GRAND-SUD :

ministres régionaux ci-dessus

POUR TROINEX-VEYRIER :

Christophe Rieben, diacre – 0033 6 71 66 52 75

Pour toute question pratique, veuillez appeler le diacre régional, qui transmettra :
Philippe Rohr, 079 609 32 87



PRIÈRE : Psaume 143

Par ta constance, réponds-moi dans ta justice.

Je suis à Ton service, ne viens pas me faire de procès
car devant Ta face nul être vivant n'est juste.

Une angoisse poursuit mon être, elle a écrasé ma vie à terre,
elle m'a fait habiter dans les ténèbres, comme les morts du passé.

Et mon souffle à moi défaille ; en moi, mon cœur est dévasté.

Je me souviens des jours d'autrefois ; j'ai médité sur l'ensemble de Ton agir,
sur l'œuvre de Tes mains... Je réfléchis.

Je tends les mains vers Toi, mon être est comme une terre exténuée.

Hâte-toi, réponds-moi Eternel ! Mon souffle s'épuise,

ne cache pas Ta face loin de moi,

sinon je serai à l'image de ceux qui descendent dans le gouffre.

Au matin, fais-moi entendre Ta fidélité, car en Toi, j'ai confiance.

Fais-moi connaître le chemin où je vais ; oui, vers Toi j'élève tout mon être.

Eternel, délivre-moi de mes angoisses ! Près de Toi j'ai fait un abri.

Enseigne-moi à faire Ta volonté. Oui, Toi tu es mon Dieu.

Ton Souffle est bon, qu'il me conduise sur la terre ferme.

Par Ta présence Eternel, Tu me fais vivre dans la justice.

Tu fais sortir tout mon être de la détresse.

Et dans Ta fidélité Tu fais taire toutes mes angoisses,

Tu viens à bout de tout ce qui s'en prend à ma vie.

Oui, moi je suis à Ton service

AMEN